



P O R T R A I T

Jacques Pichon, directeur de l'armement
La Houle à Saint-Guérolé

Gouverner, c'est prévoir !



Passé des plus hautes fonctions au sein des organisations professionnelles à la tête de l'armement La Houle, Jacques Pichon cultive un certain art de la discrétion, mais aussi un tempérament un brin iconoclaste. Finalement, ce dirigeant méthodique aime aller là où on ne l'attend pas. Cet appétit de liberté, propre des marins pêcheurs, il le transpose d'une certaine façon dans la gestion des navires dont il a la charge. Pour les emmener toujours plus loin.

Parler de soi et se prêter au petit jeu du portrait, ce n'est clairement pas son truc. Une forme de pudeur, diront certains, ou encore un goût pour le faire plutôt que pour les commentaires, ajouteront d'autres. « Ça ne va pas apporter grand-chose, je ne suis qu'un maillon parmi d'autres, » se défend Jacques Pichon.

Pourtant, le regard brille et les barrières tombent dès qu'il s'agit de parler pêche : « *Le métier de mon grand-père, marin bigouden, mon univers de gamin de Léchiagat* ». Une passion dévorante. Instruit mais trop peu matheux pour être halieute, ce géographe de formation intéresse tout de même l'Ifremer auprès duquel il signe en 1987 un mémoire sur la stratégie d'exploitation des zones de pêches d'un chalutier hauturier du Guilvinec, le Kerflous.

Près de 25 ans dans les organisations de producteurs, de l'ANOP au FROM Bretagne et PMA dont il prend la tête en 2007, puis Les Pêcheurs de Bretagne qu'il contribue à fonder en 2011, ont démontré ses talents de négociateur et de chef d'orchestre. Mais plutôt que de suivre une carrière assurée, ce tacticien s'ouvre en 2016 à une nouvelle aventure sur sa terre d'origine : « *Après cette période enthousiasmante de regroupement des structures professionnelles, je ne voulais pas m'institutionnaliser, être figé comme un monolithe, j'avais besoin d'un nouveau défi* ».

Jacques se voit offrir la possibilité de diriger La Houle, l'armement développé par Jo Loussouarn à Saint-Guérolé.

Un pas qu'il franchit allègrement. Il s'adjoint les services d'un fidèle, Stéphane Coïc, son responsable administratif. Ce n'est pas une mince affaire : l'entreprise compte une dizaine de chalutiers hauturiers de 21 à 25 mètres, près

Notre objectif : ne pas trop s'appuyer sur des espèces sous tension et viser des espèces rémunératrices.

de 70 marins et 20 sédentaires avec des débarquements annuels d'environ 3 000 tonnes. Elle a besoin d'un nouvel élan. Il aura des accents celtiques. « *Les nouveaux actionnaires sont deux familles de pêcheurs irlandais, les Deasy et les Cavanagh. Leur projet m'a convaincu. Ils ne venaient pas racheter des quotas. Ils tenaient à préserver l'activité et le savoir-faire sur place* ». En interne, la situation s'avère bien plus complexe qu'il n'y paraît. Des tensions apparaissent, qu'il faut patiemment démêler... « *Je ne m'attendais pas à ce que soit si difficile* », admet Jacques. Au large, le Brexit provoque aussi d'inévitables remous.

« *On est finalement peu impacté, mais c'est un véritable cap à franchir. On n'avait pas d'antériorité sur la bande des 6-12 milles, mais on a dû passer notre dépendance sur la zone économique exclusive du Royaume-Uni de 80 à 40%. Notre objectif, c'est de ne pas trop nous appuyer sur des espèces sous tension comme l'égle-*

fin ou le cabillaud, et de viser des espèces rémunératrices, comme la baudroie qui pèse aujourd'hui le tiers de nos captures ». Ce romantisme qui entourait le monde de la pêche à ses débuts fait désormais place au pragmatisme, à la fois tendre et lucide. L'art de bien gouverner, c'est prévoir. L'avenir de la pêche, Jacques s'y arrime fermement. Pour preuve, il travaille au renouvellement de ses bateaux. Il était temps : la plus jeune unité de la flotte La Houle fête ses 15 ans. « *On part de loin, mais on a su convaincre nos partenaires et les banquiers* ». Le renouveau passe donc par le Danny Finn, un navire « *sans équivalent* », construit au chantier danois Vestvaerftet et livré fin 2021.

Avec ses 25 mètres de longueur pour une jauge de 257 UMS, ce navire amiral offre des capacités de surgélation renforcées et un double pont pour bien marquer un espace de vie soigné. « *L'équipage gagne beaucoup en confort* » se réjouit Jacques. Il en faut pour aller travailler sur le banc de Porcupine, à l'ouest de l'Irlande, des quotas de langoustine sous-exploités. L'investissement est conséquent : 4,3 millions d'euros. Jacques prépare déjà la suite, un second navire, sister-ship du Danny Finn, pour 2023. Il est possible que les rangs de la flotte s'éclaircissent par la suite, mais La Houle continuera de voguer. Et c'est bien là ce qui compte aux yeux de Jacques.

Propos recueillis par
Bertrand Tardiveau